

**GILBERT (ERNEST-PAUL)**

**Châlons 1873-76**

Notre excellent camarade Gilbert est décédé subitement à St-Souplet (Nord) le mercredi 10 juin 1896, à l'âge de trente-huit ans.

La nouvelle est arrivée comme un coup de foudre dans les divers points de la région, où il ne comptait que des amis. Aucun ne pouvait croire que ce bon Camarade, si exubérant d'ordinaire, qui, il y a moins d'un mois, assistait tout joyeux et plein de santé au Cinquantenaire de la Société à Paris, avait été enlevé si rapidement.

Gilbert n'était à Saint-Souplet que depuis huit mois seulement; mais il avait déjà su, par son aimable caractère et surtout son bon cœur, s'attirer les sympathies de toutes les personnes de cette région industrielle.

Ses funérailles nous ont montré en quel degré d'estime et d'affection l'avaient tous ceux qui le connaissaient, même depuis peu de temps, et présentaient un caractère touchant auquel nous sommes peu habitués.

Le camarade Hennegrave, ami personnel de Gilbert, conduisait le deuil et était suivi d'un grand nombre d'Anciens Élèves de la région du Nord. L'église était trop petite pour contenir tous ceux

qui avaient tenu à donner à Gilbert un dernier gage d'estime ou d'amitié. Les couronnes étaient nombreuses, et certaines splendides; celle offerte par notre groupe du Nord a été particulièrement remarquée.

Monsieur le curé de la paroisse a, pendant l'office, dans une touchante allocution, célébré les vertus de Gilbert; et il nous a été donné alors d'assister à ce spectacle inoubliable de toute une commune, hommes et femmes, en pleurs devant le corps de notre ami, qui cependant, je le répète, n'était des leurs que depuis huit mois. Cette scène émouvante dit, mieux que toutes les paroles, combien Gilbert savait se faire aimer, et peut-être pourra-t-elle être un adoucissement à la douleur de sa malheureuse épouse qu'il chérissait et qui, bien que malade elle-même, a eu le courage presque surhumain d'accompagner jusqu'à sa dernière demeure celui qui laisse tant de regrets.

Le corps de Gilbert devant être transporté à Alincourt (Ardennes) pour y être inhumé, nous l'avons, à l'issue de la cérémonie religieuse, accompagné jusqu'à la gare de Saint-Souplet.

Là, le camarade Hennegrave, très ému, en quelques paroles, exprima les regrets qu'il laisse non seulement comme directeur, mais comme ami et collaborateur, et adressa à M<sup>me</sup> Gilbert quelques mots lui prouvant son sincère chagrin et sa sympathie pour son regretté époux.

Les discours suivants furent ensuite prononcés :

## DISCOURS DE M. LE MAIRE DE SAINT-SOUPLET

« MESSIEURS,

» J'ai la douloureuse mission de prendre la parole au moment où M. Gilbert va pour toujours quitter notre commune.

» Dans les fréquents entretiens que j'ai eus avec lui, j'ai pu bien vite apprécier les rares qualités de l'homme de bien qui dirigeait l'établissement de tissage, et je comprends la perte immense que nous faisons aujourd'hui.

» Affable avec tout le monde, actif et laborieux, il est mort à la peine pour avoir trop présumé de ses forces.

» Sa plus grande préoccupation était de justifier la confiance qu'avait mise en lui la maison Grandjean, et d'assurer à tous les ouvriers sous ses ordres le travail et les ressources de la vie.

» C'était un grand cœur, bon, dévoué, charitable, aimant surtout les malheureux, à qui il ne savait rien refuser. Pourquoi faut-il que la mort impitoyable soit venue le frapper avant l'âge, l'enlever à l'affection d'une épouse qui le chérissait si tendrement et à notre population qui s'y était si fortement attachée.

» Ouvriers de Saint-Souplet, pauvres de la commune, c'est en votre nom et au mien que j'apporte un dernier adieu à celui qui fut votre protecteur et votre providence.

» Adieu, ami, adieu! »

## DISCOURS DE M. DANTZER (Châl. 1884)

VICE-PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DU NORD

« MESSIEURS,

» Il appartenait à la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, et en particulier au groupe du Nord, d'adresser un dernier adieu au regretté camarade Gilbert qui vient d'être enlevé subitement à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis.

» En l'absence de notre président empêché et malgré les profondes et violentes émotions que j'éprouve à donner le dernier adieu au Camarade et ami que la mort vient de nous ravir, j'ai accepté d'accomplir cette douloureuse mission.

» En sortant de l'École de Châlons en 1876, Gilbert entra immédiatement dans l'industrie lainière; à Reims, il dirigea avec une rare compétence les établissements Gabreau et Victor Rogelet. Doué d'une intelligence remarquable, travailleur infatigable et d'une grande énergie, il sut constamment se tenir au courant de tous les perfectionnements de l'industrie textile et en faire profiter ses patrons.

» En collaboration avec notre camarade Bipper, il a consigné dans un ouvrage de filature et tissage, qui nous restera, une grande partie des nombreux renseignements pratiques résultant de ses observations journalières méthodiques.

» A partir de 1887, le groupe du Nord eut le grand plaisir de posséder Gilbert, qui venait d'être nommé directeur du tissage de la Société anonyme de Roubaix, où il resta quelques années, pour entrer ensuite comme gérant du tissage de MM. Réquillart et Scrive. Beaucoup d'entre vous savent le développement qu'ont pris les établissements qui ont eu le bonheur de le posséder.

» En dernier lieu, notre camarade Hennegrave, qui connaissait depuis longtemps Gilbert et qui, mieux que beaucoup d'autres, avait pu l'apprécier, l'avait appelé comme directeur de l'important établissement de Saint-Souplet. C'est là que la mort vient de l'enlever si brusquement à l'affection des siens.

» Gilbert, qui a toujours été un bon Camarade et qui a été des nôtres dans maintes circonstances, qui a été vice-président de notre Commission régionale, mit souvent son expérience des affaires et de l'industrie, ainsi que ses nombreuses relations, à la disposition de ses Camarades; il était toujours prêt à rendre service et ne reculait devant aucune démarche, il suffisait qu'un Camarade soit à la recherche d'une situation pour qu'il se crût obligé de s'occuper de lui; c'était le modèle du parfait Camarade, aussi il était estimé de tous.

» Il était un ami pour tous et c'est avec un sentiment de profonde affliction que nous le voyons nous quitter.

» Ces regrets unanimes apporteront, je l'espère,



un adoucissement à la douleur de sa famille si cruellement éprouvée.

» Adieu, cher Camarade et ami, vous avez honoré nos Écoles, le souvenir de votre existence, trop courte, hélas ! restera gravé dans nos cœurs.

» Adieu, cher ami, adieu ! »

DISCOURS DE M. A. CARDON (Châl. 1873)

AU NOM DE SES AMIS ET CAMARADES D'ÉCOLE

« MESSIEURS,

» C'est en ma qualité d'ami et de camarade de promotion de Gilbert, que je tiens à lui dire un dernier adieu.

» Je le connaissais même avant notre entrée aux Arts et Métiers, ayant été son condisciple à l'école professionnelle Gosserez de Châlons ; je puis donc vous dire ce qu'il était à cette époque, et ce qu'il est d'ailleurs toujours resté.

» D'une nature enjouée, franche, loyale, Gilbert n'a jamais eu que des amis : il avait le don de plaire. La sympathie qu'on éprouvait pour lui était toute spontanée ; il suffisait de voir sa bonne figure joyeuse exprimant la bonté, sa franche gaité, pour être conquis et rester lié avec lui d'une amitié inaltérable. Nous l'aimions tous à l'École, et tous nous éprouvons, j'en suis certain, un serrement de cœur indicible en apprenant sa mort que rien ne faisait prévoir.

» Notre camarade Dantzer vient de vous dire ce que fut Gilbert depuis sa sortie de l'École jusqu'à ce jour néfaste où la mort vient de nous l'enlever; je n'y reviendrai donc pas. Mais ce que je tiens néanmoins à répéter, c'est que dans tous les postes qu'il a pu occuper, il fut toujours un camarade bon, généreux, le cœur sur la main, toujours prêt à rendre service.

» Gilbert a toujours aimé, d'une manière toute particulière, la grande famille des Anciens Elèves des Arts et Métiers. Dès 1882, il faisait partie de la Société et jamais il n'a manqué d'être des nôtres soit dans les banquets régionaux, soit dans les réunions hebdomadaires. Charmant conteur, ayant toujours le mot pour rire, sa gaité communicative avait bientôt fait de dérider même les plus moroses.

» Le destin fatal nous a, hélas! ravi notre Camarade, et nous ne pouvons plus que le pleurer. La nombreuse assistance qui entoure sa dépouille mortelle nous montre en quelle estime il était dans ce pays, où cependant il était arrivé d'hier.

» Puissent ces quelques paroles, puissent nos regrets sincères à tous, notre douleur que je vois empreinte sur tous les visages, apporter quelque consolation à la veuve éplorée de notre ami et à sa famille.

» Au nom de tes Camarades d'École, au nom de tous ceux qui t'ont connu et apprécié,

» Adieu, mon cher ami! Adieu, Gilbert! »

## DISCOURS DE M. LEFEBVRE

L'UN DES PLUS ANCIENS EMPLOYÉS DE L'ÉTABLISSEMENT

AU NOM DU PERSONNEL

« Au nom de tout le personnel de l'établissement A. Grandjean et C<sup>ie</sup>, je viens apporter le témoignage de notre sincère attachement à celui qui fut, pendant trop peu de temps, hélas ! notre directeur bien-aimé

» M. Gilbert, par ses connaissances techniques, la précision de ses ordres, ses rapports aimables avec ses subordonnés, était un de ces hommes qui savent rendre le travail plus facile.

» Son amabilité, son empressement à être agréable à tous, sa sollicitude pour tous, ouvriers et employés, lui avaient conquis, pendant les quelques mois qu'il a été notre chef, toutes les sympathies, je dirai même tous les dévouements ; aussi sa disparition est-elle un deuil général.

» L'étendue de nos regrets ne doit pas nous faire oublier celle qui, plus douloureusement que nous encore, est atteinte par cette mort subite dans ses plus chères affections.

» Que M<sup>me</sup> Gilbert, sa digne compagne, nous permette de lui adresser ici le respectueux témoignage de la part que nous prenons à sa douleur.

» Adieu, Monsieur Gilbert, au nom de tous, adieu. »

A la cérémonie plus intime d'Alincourt, assistaient tous les membres de la famille de Gilbert, ses amis de Reims, de la région et une délégation du groupe de Reims des Anciens Élèves des Arts et Métiers.



Avant de quitter la tombe de l'homme de bien que fut Gilbert, nos camarades Hennegrave et Blondel prononcèrent les discours suivants :

DISCOURS DE M. HENNEGRAVE (Châl. 1872)

DE LA MAISON A. GRANDJEAN ET C<sup>ie</sup>

« Hier, au moment où les restes mortels de ce cher ami Gilbert allaient quitter Saint-Souplet, je croyais lui dire un dernier adieu. Mais je me sens obligé aujourd'hui, afin de rendre justice à sa mémoire devant ceux près desquels il va reposer d'un éternel sommeil, de dire en quelques mots le caractère grandiose et touchant de la cérémonie d'hier.

» L'assistance nombreuse qui accompagnait notre ami était formée, non pas seulement de tout le personnel de l'usine, mais aussi de tous les habitants du village et d'une partie de ceux des villages voisins; elle prouvait que pendant le peu de temps passé par lui à la tête de notre usine de Saint-Souplet, il avait su se faire aimer de tous.

» Beaucoup de ses amis de Roubaix et les Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers des départements du Nord et de l'Aisne avaient tenu également à apporter à sa veuve éplorée la consolation et leur grande sympathie pour son cher défunt.

» Tous ont écouté à l'église M. le curé; à la gare, M. le maire, ses Camarades d'École et les employés de l'usine, tous ont écouté, dis-je, avec des larmes dans les yeux, faire l'éloge et rappeler les qualités de celui qui vient de nous être ravi si brusquement.

» Aussi, comme patron et comme ami, cette perte est-elle l'effondrement de tous mes projets, de toutes mes espérances. Comme patron, nous perdons en lieu le modèle du directeur d'usine. Affable et accueillant pour tous, ses subordonnés lui étaient déjà tous complètement attachés, bien plus par dévouement que par la discipline.

» Quant à ses connaissances techniques, il serait superflu d'en parler, il suffit, pour s'en rendre compte, de voir le chemin qu'il avait parcouru, la somme de travail qu'il avait dépensée depuis sa sortie de l'École d'Arts et Métiers de Châlons. Et il part à la veille de récolter les fruits de cette vie d'abnégation qui doit être celle de tout travailleur voulant arriver.

» Les quelques mois que je viens de passer avec lui dans un travail commun m'ont fait le connaître encore mieux. J'ai pu apprécier davantage, dans les moindres incidents, son bon cœur, son caractère loyal et son esprit absolument désintéressé. Sa perte n'en est que plus cruelle.

» Qu'est cependant cette perte auprès de celle qu'éprouve sa malheureuse compagne, son épouse dévouée ! Devant une séparation aussi subite, sans avoir pu échanger un mot d'adieu ou d'au revoir dans une autre vie ; Dieu seul, en qui elle a foi, peut lui donner la force de supporter pareille épreuve.

» Pour nous, nous ne pouvons que lui offrir l'amère et triste consolation de mêler nos larmes aux siennes dans l'adieu suprême que j'envoie à l'être le meilleur que j'ai jamais connu.

» Pour la dernière fois, cher et bon ami Gilbert, adieu !... »

## DISCOURS DE M. BLONDEL (Châl. 1862)

MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ

« MESDAMES, MESSIEURS,

» Membre correspondant de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, président du groupe amical rémois, j'ai la double et douloureuse mission d'adresser, au nom de la Société, au nom de tous nos Camarades, un dernier et suprême adieu à notre excellent et regretté ami Ernest Gilbert, que la mort implacable et cruelle a enlevé si prématurément, si subitement à l'affection des siens et à notre amitié à tous.

» Gilbert, après de bonnes et premières études à l'école préparatoire Gosserez, est entré, en 1873, à l'École des Arts et Métiers de Châlons, dans un bon rang, pour en sortir, trois ans après, dans les premiers.

» Aussitôt sa sortie, il est entré dessinateur aux ateliers de constructions mécaniques de MM. Pier-rart, Parpaite et fils, à Reims.

» Quelques mois plus tard, je fis sa connaissance, et il me demanda :

« En ancien, quelle carrière me conseillez-vous  
» de prendre ?

» — Vous êtes, lui répondis-je, dans le pays de  
» l'industrie lainière, l'avenir est, pour moi, dans  
» cette branche ; je vous engage à l'embrasser.  
» Venez chez moi, à la filature de Sissonne, faire  
» votre volontariat industriel. »

» Il accepta, et je fus ainsi son premier patron.

» Comme tel, j'ai pu apprécier son ardeur au travail, ses grandes aptitudes, et surtout son vif désir de devenir un homme.

» Après avoir été un élève assidu, il devint un employé modèle et dévoué; mais ne pouvant lui faire une position digne de ses capacités, je l'ai placé à Reims chez M. Gabreau-Faupin, filateur et fabricant. C'est là qu'avec le concours éclairé de notre camarade L. Bipper, alors professeur de tissage, il apprit et approfondit la fabrication des tissus.

» Quelques années plus tard, il fut nommé directeur de l'important établissement de MM. Camille Rogelet et C<sup>ie</sup>, de Reims, qu'il dirigea quelque temps.

» Puis il fut appelé à une direction plus grande encore, à la Société anonyme de filature et de tissage de Roubaix (Nord).

» Enfin, il y a huit mois, notre camarade Hennegrave, l'un des chefs de la grande maison A. Grandjean et C<sup>ie</sup>, de Reims, trouvant en lui un collaborateur instruit et technique digne de son estime, l'appela à la direction générale de son établissement de Saint-Souplet (Nord).

» Vous le voyez, si les débuts de Gilbert ont été modestes; il ne tarda pas, par son intelligence et son activité, à conquérir rapidement une place brillante dans le monde industriel lainier.

» Cette belle, mais, hélas! trop courte carrière, si brusquement, si subitement interrompue, nous rend, nous, Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, fiers de lui, et laisse un grand exemple à suivre.

» Gilbert, par sa nature d'élite, franche, loyale, généreuse et reconnaissante, se fit aimer de ses

supérieurs, estimer et respecter de ses inférieurs ; partout où il a passé, il a su conquérir l'estime de tous.

» Pourquoi faut-il que tant de valeur, tant de qualités, soient ainsi anéanties en un jour par la mort !

» Comme Camarade d'École, Gilbert est un modèle à imiter.

» Reconnaisant de ce qu'on avait fait pour lui, il sut rendre aux autres, aux jeunes, le centuple de ce qu'il avait reçu.

» Toujours prêt à rendre service, à aider de ses conseils, de son appui, aucun Camarade n'a en vain demandé son concours ; aussi, fut-il, depuis quatorze ans, comme membre de notre grande Société fraternelle, un fervent apôtre de la camaraderie.

» Mon cher Gilbert,

» Puissent les nombreux témoignages de sympathie, les regrets unanimes de tous ceux qui l'ont connu et aimé, apporter un adoucissement à la douleur poignante de ta chère compagne, éplorée, si affectueuse, si dévouée, que tu chérissais tant!!... de ta famille dont, tout jeune, tu étais devenu le chef généreux et bienfaiteur.

Adieu, mon cher Gilbert, au nom de tous, encore une fois adieu ! »

A. CARDON  
(Châl. 1873-76).

*L'Agent de la Société, Gérant,*  
PROSPER MARTIN.